L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 21 MARS 1886.

Une nouvelle méthode concernant la prophylaxie de la rage.

Communication d'une deuxième note de M. Pasteur à l'Académie des Sciences de Paris, dans la séance du 1er mars 1886.

(Extrait du *Temps* du 3.)

Une assistance nombreuse remplit la grande salle des séances hebdomadaires. Toutes les sections de la Compagnie sont au complet; plusieurs membres des autres académies, parmi lesquels nous remarquons MM. Legouvé, Doucet, Ludovic Halévy, ont pris place parmi leurs confrères. M. Chevreul est absent; on attend, non sans inquiétude, des nouvelles de sa santé. Après le dépouillement de la correspondance, la parole est donnée à M. Pasteur pour communiquer une deuxième note:

Sur une nouvelle méthode concernant la prophylaxie de la rage.—Voici le texte de ce document, qui marquera sans nul doute dans les annales de la science:

RÉSULTATS DE L'APPLICATION DE LA MÉTHODE POUR PRÉVENIR LA RAGE APRÈS MORSURE.

Le 26 octobre dernier, j'ai fait connaître à l'Académie une méthode pour prévenir la rage après morsure et des détails de son application à un jeune Alsacien, Joseph Meister, mordu gravement le 4 juillet précédent. Le chien était manifestement enragé, et une enquête récente, faite par les autorités allemandes, a de nouveau démontré que ce chien était en plein accès de rage au moment où il a mordu Meister. La santé de cet enfant est toujours parfaite. La morsure remonte à huit mois environ.

Au moment même de la lecture de ma note du 26 octobre, j'avais en traitement le jeune berger Jupille, mordu, autant et plus grièvement peut-être que Meister, le 14 octobre. La santé de Jupille ne laisse également rien à désirer. Sa morsure remonte à quatre mois et demi.

A peine ces deux premières tentatives heureuses étaient-elles connues qu'un grand nombre de personnes mordues par des chiens enragés, réclamèrent le traitement qui avait servi pour Meister et Jupille. Ce matin même—ceci est écrit le jeudi 25 février—avec le docteur Grancher, dont le dévouement et le zèle sont au-dessus de tout éloge, nous avons commencé les inoculations préventives du 350me malade.

Bien que mon laboratoire, consacré depuis plus de cinq années à l'étude de la rage, ait été un centre d'informations en tout ce qui concerne cette maladie, j'ai partagé, je l'avoue, la surprise générale en constatant un chiffre aussi élevé de personnes mordues par des chiens enragés. Cette ignorance tenait à plus d'une cause.

Aussi longtemps que la rage a été jugée incurable, on cherchait à éloigner de l'esprit des malades le nom même de cette maladie. Une personne était-elle mordue, chacun déclarait qu'elle l'avait été par un chien non enragé, quoique le rapport du vétérinaire ou du médecin affirmât le contraire, et le plus grand silence était recommandé sur l'accident. Au désir de ne pas effrayer la personne en danger, ses proches ajoutaient la peur de lui nuire. N'a-t-on pas été quelquefois jusqu'à refuser tout travail à des ouvriers qu'on savait avoir été mordus par un chien enragé? On se persuadait facilement qu'une personne mordue pourrait tout à coup devenir dangereuse, ce qui heureusement n'arrive pas. L'homme enragé n'est à craindre que dans la période des derniers accès du mal.

Afin de bien convaincre les personnes prévenues, même celles qui pourraient être hostiles, j'ai pris la précaution de dresser des statistiques très sévères. J'ai eu soin d'exiger des certificats constatant l'état rabique du chien, certificats délivrés par des vétérinaires autorisés ou par des médecins. Cependant je n'ai pu me soustraire, dans quelques cas très rares, à l'obligation de traiter des personnes mordues par des chiens suspects de rage qui avaient disparu, parce que ces personnes, outre le danger possible de leurs morsures, vivaient sous l'empire de craintes capables d'altérer leur santé si nous leur avions refusé notre intervention.

Je n'ai pas voulu traiter des personnes mordues dont les vêtements n'avaient pas été visiblement troués ou lacérés par les crocs de l'animal. Il est bien évident que, dans ce cas, nul danger n'est à craindre, parce que le virus n'a pu pénétrer dans les chairs, alors même qu'il puisse en résulter une plaie contuse, profonde et même saignante. Dans un certain nombre de cas suspects, l'état rabique du chien a été établi dans mon laboratoire même, à la suite d'inoculations à des lapins ou à des cobayes de la matière nerveuse prise sur le cadavre de l'animal.

Je voudrais donner ici une idée assez exacte de la physionomie du traitement et de la nature des morsures, en citant dans leur ordre chronologique une des séries de personnes soumises au traitement. Comme il serait fastidieux d'énumérer les détails relatifs à 350 personnes, je choisirai plus particulièrement parmi les cent premières mordues et traitées. Celles-ci occupent l'intervalle de temps écoulé du 1er novembre au 15 décembre.

Leur intérêt est très particulier. Elles se trouvent dès à présent en dehors de la période vraiment dangereuse.

Si j'ouvre mon régistre au chapitre de cette première centaine, je trouve dans un intervalle de dix jours la variété des cas suivants. Ils donneront à l'Académie l'idée d'un des défilés quotidiens qui se présentent au laboratoire chaque matin:

Etienne Roumier, quarante-huit ans, de la commune d'Ouroère (Nièvre), mordu aux deux mains, le 4 novembre 1885, par un chien reconnu enragé par M. Moreau, vétérinaire. Aucune cautérisation ni pansement quelconque pendant vingt-quatre heures.

Chapot, âgé de quarante-trois ans, et sa fille, âgée de quatorze ans, habitant Lyon, tous deux mordus à la main gauche, le 6 novembre 1885, la jeune fille bien plus gravement que son père. Les blessures ont été lavées à l'alcali volatil par un pharmacien. Chien reconnu rabique par l'Ecole vétérinaire de Lyon.

François Saint-Martin, âgé de dix ans, de Tarbes, mordu au pouce droit, le vendredi 7 novembre, lavé à l'ammoniaque par un pharmacien. Chien reconnu enragé par M. Dupont, chef du service sanitaire des épizooties.

Marguerite Luzier, âgée de treize ans, de Fongrave (Haute-Garonne), mordue à la jambe par un chat enragé, le 11 novembre 1885. Cautérisation à l'acide phénique. L'étendue des morsures oblige de placer cette enfant à l'hôpital des enfants à cause des soins chirurgicaux que réclame son état.

Corbillon, âgé de vingt-sept ans, habitant La Neuville, près Clermont (Oise), mordu le 12 novembre 1885. Chien reconnu enragé par M. Chantareau, vétérinaire à Clermont. Cautérisé au fer rouge huit heures après l'accident.

Bouchet, âgé de cinq ans et demi, habitant à la septième écluse du canal de Saint-Denis, mordu le 12 novembre à la main gauche et à la cuisse gauche. Vêtement de la cuisse déchiré. Chien reconnu enragé par M. Coret, vétérinaire à Aubervilliers. Cautérisé au fer rouge trois quarts d'heure après l'accident, par le docteur Dumontel.

Mme Delcroix, de Lille (Nord), mordue le 6 novembre au pied droit, cautérisée au fer rouge neuf heures après l'accident. Chien reconnu enragé par M. Frélier, vétérinaire à Lille.

Plantin, habitant Etrœungt (Nord), mordu au commencement de novembre 1885 à la main droite; cautérisé quarante-huit heures après l'accident. Chien reconnu enragé par M. Eloire, vétérinaire à La Chapelle (Aisne).

Jeanne Pazat, âgée de sept ans, de Mareuil (Dordogne), mordue le 12 novembre par un chien reconnu enragé par le docteur de Pindray. Ne s'est présentée que quarante-huit heures après l'accident au docteur de Pindray, qui a jugé, avec raison, qu'il n'y avait pas à pratiquer la cautérisation.

Mme Achard, de Saint-Etienne, mordue le 9 novembre au pied droit et le 12 novembre par le même chien à la main droite. Chien reconnu enragé par M. Charloy, vétérinaire à Saint-Etienne. Pas de cautérisation.

Mme Alphonsine Legrand, de la commune de Baune, dans le département de l'Aisne. Mordue au menton le 6 novembre 1685. Chien reconnu enragé par M. Decarne, vétérinaire à Château-Thierry. Pas de cautérisation.

Antoine Cattier, âgé de quarante-trois ans, habitant 12, rue des Hospitalières-Saint-Gervais, à Paris, mordu à la main le 16 novembre. Cautérisé au fer rouge, seulement vingt heures après l'accident. Chien reconnu enragé par son maître: voix rabique caractéristique, refusant toute nourriture, mordillant et avalant du bois et autres objets.

A Saint-Ouen, près Paris, sont mordus, le 15 novembre 1885, Ternat, sa femme, Mme Delzors et Mme Dalibard, tous quatre par un chien reconnu enragé de son vivant et après sa mort par le vétérinaire Sanfourche, de Saint-Ouen. Cautérisations insignifiantes ou tardives.

Docteur John Hughes, d'Oswetrie (Angleterre,) mordu le 13 novembre 1885. Deux blessures fortes à la lèvre inférieure. Aucune cautérisation. Chien reconnu enragé par le docteur lui-même.

Veuve Faure, du village de l'Alma, en Algérie, mordue à la jambe, le 1er septembre 1885: vêtements déchirés par le même chien qui a mordu les quatre enfants dits *d'Algérie*, dont un est mort à l'hôpital de Mustapha, à Alger, deux mois après sa morsure. Description très soignée des symptômes rabiques chez cet enfant, par le docteur Moreau d'Alger. Le traitement préventif a été appliqué aux trois autres en novembre.

Mme Gréteau, de Bordeaux, mordue le 14 novembre à l'annulaire droit: deux morsures, l'une dans la pulpe de l'extrémité, l'autre dans l'ongle qui fut coupé vers son milieu. Chien reconnu enragé par le docteur Douand. Lavage des plaies à l'ammoniaque et cautérisation légère.

Voisement (Noël), de Temur (Côte d'Or,) cinquante ans; mordu le 16 novembre aux deux jambes par une chienne reconnue enragée par M. Colas, vétérinaire. Cautérisation au fer rouge quatre heures seulement après l'accident.

Guichon, de Bordeaux, soixante-sept ans; mordu le 15 novembre à la main gauche par le chien qui a mordu Mme Gréteau dont il a parlé ci-dessus.

Halfacre (Walter), de Londres, vingt-huit ans; mordu à la main le 15 novembre, envoyé par le docteur sir James Page. Pas de cautérisation sérieuse. Le frère d'Halfacre mourut de la rage, il y a cinq ans, à la suite d'une morsure à laquelle on n'avait donné aucune attention, tant elle avait paru insignifiante.

Calmeau, de Vassy-lez-Avallon, mordu dans la nuit du 15 au 16 novembre, au ventre, à la cuisse, au genou, vêtements et chemise en lambeaux. Pas de cautérisation quelconque. Chienne reconnue enragée par le vétérinaire de Semur, M. Colas. C'est la même chienne qui a mordu Voisenot (Noël), dont il est question ci-dessus.

Lorda (Jean), âgé de trente-six ans, demeurant à Lasse (Basses-Pyrénées.) L'observation de ce sujet est des plus intéressantes. Mordu le 25 octobre 1385, Lorda n'est arrivé à mon laboratoire que le 21 novembre, le vingt-septième jour après sa morsure. Le jour où il fut mordu, sept porcs et deux vaches le furent également par le même chien. Or, les neufs animaux sont morts de la rage, les porcs après une courte durée d'incubation de quinze jours à trois semaines. C'est après la mort par rage de ces porcs que Lorda, effrayé, partit pour Paris. La première vache mourut trente-quatre jours après sa morsure; la seconde, cinquante-deux jours après. Je dois le détail de ces faits si curieux à M. Inda, vétérinaire habile de Saint-Palais. Une observation de son rapport ne doit pas être omise: c'est qu'aussitôt après leurs morsures les vaches avaient été cautérisées profondément au fer rouge, ce détail est souligné par M. Inda. J'ai eu des preuves assez nombreuses de l'inefficacité des cautérisations, dans certains cas, de celles mêmes faites au fer rouge et sans retard. La santé de Lorda est toujours parfaite. Son traitement a été terminé le 28 novembre dernier.

Telle est l'énumération dans l'ordre chronologique de leur arrivée à mon laboratoire de vingt-cinq personnes mordues comprises dans une période de dix jours. Toutes les autres périodes de dix jours offrent une énumération dont le récit n'apprendrait rien de plus que celle-ci, quoique, dans chacune d'elles, on puisse rencontrer un ou plusieurs cas de morsures non moins intéressants que celui de Lorda. Afin d'abréger, je ne citerai qu'un seul de ces cas, et je le choisis de préférence à d'autres parce qu'il m'a creusé de vives craintes. Il est relatif à un jeune garçon de huit ans, nommé Jullion, habitant Charonne, rue de Vignolles, No. 6, mordu le 30 novembre. Cet enfant, voyant le chien venir à lui, se mit à crier. A ce moment la mâchoire inférieure du chien entre dans la bouche ouverte de l'enfant. Un croc coupe la lèvre supérieure et pénètre profondément au fond du palais, tandis qu'un des crocs de la mâchoire supérieure, resté hors de la bouche de l'enfant, pénétrait entre l'œil droit et le nez. Le chien qui a mordu Jullion a été reconnu enragé par M. Guillemard, vétérinaire, rue de Citeaux, 37, à Paris.

Je pourrais extraire de la série des personnes traitées beaucoup d'autres cas de morsures au visage et à la tête sans cautérisation quelconque.

Pour une seule personne, le traitement a été inefficace; elle a succombé à la rage, après avoir subi ce traitement. C'est la jeune Louise Pelletier. Cette enfant, âgée de dix ans, mordue le 3 octoble 1885 à la Varenne-Saint-Hilaire, par un gros chien de montagne, m'a été amenée le 9 novembre suivant, le trente-septième jour seulement après ses blessures, blessures profondes au creux de l'aisselle et à la tête. La blessure à la tête avait été si grave et d'une si grande étendue que, malgré des soins médicaux continus, elle était très purulente et sanguinolente le 9 novembre. Elle avait une étendue de 0 m. 12 à 0 m. 15, et le cuir chevelu se soulevait encore en un endroit. Cette plaie m'inspira de cruelles inquiétudes. Je priai le docteur Vulpian de venir en constater l'état. J'aurais dû, dans l'intérêt scientifique de la méthode, refuser de soigner cette enfant arrivée si tard, dans des conditions exceptionnellement graves; mais, par un sentiment d'humanité et en face des angoisses des parents je me serais reproché de ne pas tout tenter.

Des symptômes avant-coureurs de l'hydrophobie se manifestèrent le 27 novembre, onze jours seulement après la fin du traitement. Ils devinrent plus manifestes le 1er décembre au matin. La mort survint, avec les symptômes rabiques les plus accusés, dans la soirée du 3 décembre.

Une grave question se présentait. Quel virus rabique avait amené la mort? Celui de la morsure du chien ou celui des inoculations préventives? Il me fut facile de le déterminer. Vingt-quatre heures après la mort de Louise Pelletier, avec l'autorisation de ses parents et du préfet de police, le crâne fut trépané dans la région de la blessure, et une petite quantité de la matière cérébrale fut aspirée, puis inoculée par la méthode de la trépanation à deux lapins.

Ces deux lapins furent pris de rage paralytique dix-huit jours après, et tous les deux au même moment. Après la mort de ces lapins, leur moelle allongée fut inoculée à de nouveaux lapins, qui prirent la rage après une durée d'incubation de quinze jours. Ces résultats expérimentaux suffisent pour démontrer que le virus qui a fait mourir la jeune Pelletier était le virus du chien par lequel elle avait été mordue. Si la mort avait été due aux effets du virus des inoculations préventives, la durée de l'inoculation de la rage à la suite de cette seconde inoculation à des lapins aurait été de sept jours au plus. Cela résulte des explications de ma précédente note à l'Académie.

Si le traitement préventif n'a jamais amené de résultats fâcheux, dans 350 cas, pas un phlegmon, pas un abcès, un peu de rougeur œdémateuse seulement à la suite des dernières inoculations, peut-on dire qu'il a été réellement efficace pour prévenir la rage après morsure? Pour le très grand nombre de personnes déjà traitées, l'une depuis huit mois (Joseph Meister,) la seconde, depuis plus de quatre mois (Jean-Baptiste Jupille), et pour la plupart des 350 autres on peut affirmer que la nouvelle méthode a fait ses preuves.

Son efficacité peut se déduire surtout de la connaissance des moyennes des cas de rage après morsure rabique. Les ouvrages de médecine humaine et de médecine vétérinaire fournissent, à cet égard, des indications peu concordantes, ce qui se comprend aisément si l'on se reporte à ce que je disais tout à l'heure, du silence gardé très souvent par les familles et par les médecins sur l'existence des morsures par chiens enragés, et même sur la nature de la mort, désignée, parfois sciemment, sous le nom de *méningite*, quand on sait bien qu'elle est due à la rage.

On comprendra mieux la difficulté d'établir de bonnes statistiques par le fait suivant: le 14 juillet 1885, cinq personnes ont été mordues successivement par un chien enragé, sur la route de Pantin. Toutes ces personnes sont mortes de la rage. M. le docteur Dujardin-Beaumetz a fait connaître au conseil de salubrité de la Seine, par ordre de M. le préfet de police, les noms, les circonstances des morsures et de la mort de ces cinq personnes. Qu'une telle série entre dans une statistique, la proportion des morts aux cas de morsure s'élèvera. Elle sera diminuée par une série semblable où, au contraire, sur cinq personnes mordues, il n'y aurait pas eu une seule mort.

J'aurais plus confiance dans les statistiques suivantes: M. Leblanc, savant vétérinaire, membre de l'Académie de médecine, qui a longtemps dirigé le service sanitaire de la préfecture de police de la Seine, a eu l'obligeance de me remettre un document précieux sur le sujet dont je parle. C'est un relevé officiel fait par lui-même sur les rapports des commissaires de police, ou d'après des renseignements de vétérinaires dirigeant des hôpitaux de chiens. Ce document comprend six années. Il porte:

Qu'en 1878, dans le département de la Seine, sur 103 personnes mordues, il y a eu 24 morts par rage;
Qu'en 1879, sur 76 personnes mordues, il y a eu 12 morts par rage;
Qu'en 1880, sur 68 personnes mordues, il y a eu 5 morts par rage;
Qu'en 1881, sur 150 personnes mordues, il y a eu 23 morts par rage;
Qu'en 1882, sur 67 personnes mordues, il y a eu 11 morts par rage;
Enfin, qu'en 1883, sur 45 personnes mordues, il y a eu 6 morts par rage.

Les nombres qui précèdent donnent, en moyenne, 1 mort par rage sur 6 mordus environ.

Mais, pour apprécier l'efficacité de la méthode de la prophylaxie de la rage, il reste une seconde question non moins capitale que celle de la moyenne des cas de morts par rage à la suite des morsures rabiques. C'est la question de savoir si nous sommes suffisamment éloignés de l'instant des morsures chez les personnes déjà traitées pour ne plus craindre qu'elles prennent la rage. En d'autres termes, dans quel délai la rage après morsure rabique fait-elle explosion?

Les statistiques établissent que c'est surtout dans les deux mois, c'est-à-dire dans les quarante à soixante jours qui suivent les morsures, que la rage se manifeste. Or, sur les personnes de tout âge et de tout sexe déjà traitées par la nouvelle méthode, 100 ont été mordues avant le 15 décembre, c'est-à-dire depuis plus de deux mois et demi. La seconde centaine a plus de six semaines et deux mois de morsure. Pour les 150 autres personnes traitées ou en traitement, tout se passe, jusqu'à présent, comme pour les 200 premières.

On voit, en s'appuyant sur les statistiques les plus rigoureuses, quel nombre élevé de personnes ont été déjà soustraites à la mort.

La prophylaxie de la rage après morsure est fondée.

Il y a lieu de créer un établissement vaccinal contre la rage.

Des applaudissements accueillent la fin de cette communication.

Au milieu de l'émotion générale, le président, M. l'amiral Jurien de Gravière, s'adressant à M. Pasteur, dit: "Je manquerai à un devoir, cher et éminent confrère, si je ne vous exprimais au nom de l'Académie le sentiment de légitime orgueil que vous nous inspirez. Oui, vous avez raison de nous associer à vos conquêtes, car nous sommes fiers de vos belles découvertes....plus fiers que vous ne le voulez vous-même. Si votre modestie, si votre présence ne m'imposaient une extrême réserve, je croirais parler au nom de l'humanité en prononçant ici les mots d'admiration et de reconnaissance!"

M. Vulpian affirme de nouveau que, dans sa conviction, les personnes mordues, qu'il a visitées au laboratoire de M. Pasteur, étaient vouées à une mort certaine. L'heure est venue de fonder un établissement spécial pour le traitement des blessés, qui, après le succès de cette épreuve, vont affluer à Paris de tous les points de la France et du monde. On ne saurait laisser plus longtemps M. Pasteur aux prises avec des difficultés matérielles relatives à l'installation, au logement, au frais de séjour et de voyage des malades. M. Vulpian croit que, pendant quelque temps encore, le traitement devra se pratiquer à Paris, par les mains ou sous les yeux de M. Pasteur.

M. Pasteur répond qu'il a longuement réfléchi à la création d'un établissement vaccinal. Tout d'abord, il s'est demandé s'il ne fallait pas multiplier les centres de secours aux blessés. Il était à craindre, en effet, que l'inoculation tardive ne produisit pas de résultat curatif, et ce n'est pas sans hésiter que Jupille fut traité six jours pleins après la morsure. L'expérience a montré que les inoculations ont été efficaces sur des personnes traitées après plusieurs jours et même plusieurs semaines. Les quatre Américains avaient été mordus depuis vingt-un jours. On peut envoyer avec confiance à Paris les blessés de toutes les parties de l'Europe et même de l'Amérique du Nord. Cependant, il ne faudrait pas croire que le délai puisse se prolonger indéfiniment; l'observation atteste que l'incubation s'opère en quarante ou soixante jours. L'inoculation, pratiquée vers cette limite, pourrait coïncider avec l'explosion des symptômes rabiques.

Un seul établissement suffira donc pour l'Amérique du Nord, l'Europe et les contrées voisines. On avisera pour les régions plus lointaines. Un établissement unique donnera plus de sécurité pour le traitement, car il sera plus facile de grouper un personnel suffisamment instruit et d'y réaliser les conditions matérielles nécessaires aux inculations. M. Pasteur estime que les dépenses de cet établissement atteindront environ 50,000 fr. par an; en multipliant ces établissements, on dépasserait certainement la dépense que pourraient occasionner les secours nécessaires aux indigents pour frais de voyage et de sejour.

M. Pasteur ne pense pas qu'on doive demander à l'Etat les sommes destinées à la création d'un établissement vaccinal. Une souscription internationale et les dons des particuliers y suffiront. On ne demandera à l'Etat que son appui moral. Il est certain d'ailleurs que les Etats dont les nationaux ont été accueillis et traités à Paris tiendront à honneur de participer à la création de l'établissement.

M. le Président—La France est assez riche pour payer sa gloire.

M. J. Bertrand, secrétaire perpétuel propose la nomination d'une commission composée du bureau et des membres de la section de médecine et de chirurgie, qui serait chargée d'assurer et de presser la réalisation du vœu de M. Pasteur, vœu qui, assurément, rencontrera partout le plus chaleureux accueil.

M. de Freycinet, membre libre de l'Académie.—Je ne crois pas trop m'avancer en disant que le gouvernement sera heureux de s'associer à la grandiose entreprise de M. Pasteur. (Marques unanimes d'approbation. — M. de Freycinet quitte sa place et va s'entretenir avec M. Pasteur, qu'il félicite chaleureusement.)

M. le Président.—Si l'Académie le veut bien, nous prierons notre confrère M. de Freycinet de faire partie de la commission. — Adopté.

M. Pasteur remercie ses confrères de leurs paroles bienveillantes; il ajoute qu'il croit être assuré du concours des directeurs de plusieurs grands établissements de crédit français...

M. J. Bertrand. — Ne vous préoccupez plus M. Pasteur, de ce côté de la question: il suffit que votre vœu soit exprimé pour que la réalisation en devienne facile.

M. Pasteur. — ..Ma préoccupation va plus loin. Je ne saurais oublier qu'il faudrait mettre à profit cette occasion pour donner une impulsion décisive aux études générales sur les maladies virulentes et contagieuses. Ce qui vient de se passer pour la rage doit avoir des conséquences analogues pour diverses maladies. Je voudrais pousser les recherches dans cette direction; savoir, par exemple, si la diphtérie n'est pas susceptible d'être traitée avec succès en s'inspirant des principes de la méthode que je viens d'exposer.

Election.—L'Académie procède à l'élection d'un membre ordinaire dans la section de mécanique, en remplacement de M. Tresca, décédé.

La section a classé ainsi les candidats:
En première ligne, M. Marcel Deprez: en seconde ligne *ex æquo* MM. Kretz, Léauté, Sarrau.

Au premier tour de scrutin, M. Marcel Deprez est élu par 36 voix contre 6, données à M. Sarrau, 6 à M. Léauté, 4 à M. Kretz.

M. A. Cornu est désigné par la voix du scrutin, comme candidat à la place vacante au Bureau des longitudes, par suite du décès de M. Serret.

Météorologie.—M. Faye répond à la précédente communication de M. Léon Lalanne, relative au transport à d'assez grandes distances de poissons de mer par les trombes. Ce que M. Lalanne semble attribuer à une aspiration n'est que le résultat d'une giration qui balaye et soulève à la fois, en la projetant dans toutes les directions, la surface de l'eau. Aux observations produites aujourd'hui par M. Lalanne, M. Faye oppose une note curieuse, rédigée il y a quarante-sept ans, sur les effets de la trombe de Chatenay, effets correspondant à un développement énorme de force et que M. Lalanne analysait alors d'une manière que M. Faye déclare conforme à la théorie qu'il soutient.

M. Lalanne ne veut pas entrer dans la discussion de cette théorie; il a rappelé les faits, dont M. Faye reconnaît lui-même l'exactitude. M. Lalanne se borne à ajouter qu'il ne comprend pas comment d'un mouvement descendant peut résulter un mouvement en sens inverse.

M. Mascart dit que M. Faye lui semble attribuer d'une manière générale aux météorologistes des opinions trop affirmatives. Les météorologistes ne s'imaginent pas avoir tout expliqué dans les phénomènes des trombes; ils n'adoptent pas d'une manière exclusive la théorie de l'aspiration; mais, ce qui les empêche d'accepter la théorie exclusive du mouvement descendant, ce sont deux faits considérables dont elle ne saurait rendre compte, à savoir l'existence d'un minimum de pression barométrique au centre de la trombe et la direction convergente du vent.

M. Lecoq de Boisbaudran croit qu'on pourrait, en tenant compte de la résistance que le sommet de la trombe rencontre sur le sol ou à la surface de l'eau, comprendre l'existence d'une réflexion du mouvement dans un sens plus ou moins rapproché de la verticale ascendante.

—M. Janssen, qui a pu voir M. Chevreul avant la séance, annonce qu'il a trouvé l'illustre doyen de l'Académie dans un état relativement satisfaisant. MM. Vulpian et Frémy sont délégués par l'Académie pour porter au malade l'expression de la sympathie respectueuse de tous ses confrères.

Les gens grincheux.

Un vieux monsieur traverse la place Vendôme. Au pied de la colonne, un suicidé tombe avec fracas et s'écrase sur le trottoir en un amas sanglant.

Le vieux monsieur est légèrement éclaboussé. Il fronce le sourcils et, s'approchant du malheureux:

—Dites-donc, vous, est-ce que vous ne pourriez pas faire attention?

Georges Duval, dans l'*Evénement*:

Le 7 mai 1884 mourait, presque subitement, à Villiers-sur-Morin, où il habitait depuis vingt-cinq ans, Amédée Servin, qui brilla surtout comme paysagiste et animalier.

Servin était un indépendant dans toute l'acception du mot.

Il causait un jour peinture avec Gérôme, qu'il avait rencontré à une exposition quelconque.

Gérôme lui dit:

—Vous avez une indépendance qui vous coûtera cher.

Et Servin de répondre fièrement:

—Cela prouve que je suis assez riche pour me la payer.

Quand il racontait l'histoire, Servin ajoutait:

—Ce soir-là, je n'avais pas cent sous vaillant.

Lequel était le plus malin ou le plus bête?

T......entre chez un marchand de tabac.

Il achète un paquet de dix sous et donne un franc.

On lui rend cinquante centimes.

Puis la marchande s'aperçoit que la pièce d'un franc est fausse et lui en fait l'observation.

Alors T......répond:

—C'est possible.

—Et il paie avec la pièce de dix sons qu'on lui a rendue......

Un souvenir à propos de Cora Pearl, un souvenir qu'elle a certainement négligé.

Elle répétait *Orphée aux Enfers*, au théâtre des Bouffes.

Passe Désiré.

— Vous savez, lui dit-elle, j'aurai un costume chic.

—Ah! ah!

—Je me suis fait faire un diadème en diamants....

—Bigre!

—Des ailes en diamants....

—Fichtre!

—Un carquois en diamants....

—Cré nom!

—Une flèche en diamants....

—C'est trop!

Au même instant, Cora Pearl pousse un cri.

On venait de lui marcher sur le pied.

Alors Désiré:

—Ce serait l'occasion de faire monter aussi vos cors.

—Alors il n'entend pas?

—Pas un mot.

—Et il convient de sa surdité?

—Jamais!

—Qu'est-ce qu'il dit?

—Il dit qu'il a une oreille qui va et vient.

Les conseillers municipaux de Paris traitent Arago comme un vulgaire montreur de lune.

On a demandé à l'un d'eux pourquoi il refusait d'élever la statue réclamée.

Il a répondu:

—Parce que votre Arago regardait tout le temps le ciel.

—Eh bien?

—J'aime pas les cagots!

Il n'y avait plus à discuter.

Nous étions une dizaine dans l'atelier d'un ami.

Tout à coup survient un homme du Midi, orné d'une chaîne énorme.

—Quelle chaîne! s'écrie quelqu'un.

—Et la montre, donc! riposte notre homme.

—Elle est extraordinaire?

—On ne connaît pas sa pareille. Elle sonne l'heure, les quarts, les jours, les semaines, les mois et les années. Quarante timbres différents!

Mais Pille interrompant:

—J'en ai une plus curieuse.

—Allons donc!

—Elle sonne les domestiques.

Une jolie pensée que je cueille dans l'*Education d'Achille* de Charles Narrey:

"Fiez-vous au temps comme aux hommes, et prenez toujours un parapluie."

—Est-ce que Landreau expose cette année?

—Je ne crois pas.

—Le motif?

—Résultat de l'expérience. Il a remarqué que les tableaux qu'il n'envoit pas au Salon se vendent beaucoup mieux.

—Pourquoi?

—Parce qu'on les voit moins....

En police correctionnelle. Le président à l'accusé:

—Vous avez déjà été condamné à deux mois de prison pour vol de gibier à l'étalage.

—Ah! mon juge, ça c'est la faute à la *Cuisinière bourgeoise*.

—Expliquez-vous.

—J'vas vous narrer, mon juge. Je voulais faire un civet. Or, la *Cuisinière bourgeoise* dit: pour faire un civet, prenez un lièvre. J'ai pris un lièvre, et je n'ai pas fait de civet du tout: j'ai fait deux mois de prison. C'est à vous dégoûter de la cuisine, parole d'honneur.

Un monsieur qui aime à voyager seul est dans un compartiment au grand complet.

A l'approche de la première station, il se lève à plusieurs reprises, pour bien assujettir un petit paquet qu'il a placé dans le filet.

—On ne saurait prendre trop de précautions, dit-il aux voyageurs qui l'interrogeaient du regard.

—Que contient donc ce paquet?

—De la dynamite, dit-il du ton le plus dégagé.

Inutile d'ajouter qu'arrivés à la station tous les voyageurs s'empressent de changer de wagon. Alors notre homme sort le fameux paquet et en tira.... un perdreau truffé qu'il se met à déguster.

Voulez-vous savoir à quel jour de la semaine correspond le 1er mars d'une année quelconque du siècle?

Prenez les deux derniers chiffres du millésime, ajoutez-y le quart, sans fraction, de ces deux derniers chiffres, et divisez la somme par 7.

Si le reste de la division donne zéro, le 1er mars est un samedi; s'il donne 1, c'est un dimanche; 2, c'est un lundi, etc.

En effet, pour cette année 1886, prenons les deux derniers chiffres 86; ajoutons le quart net, soit 21, cela donne 107. Divisons par 7, nous trouvons 15 (7 fois 15 font 105). Il reste 2 Donc le 1er mars est un lundi.

L'éther pris à l'intérieur, à la dose de 10 à 20 gouttes sur un morceau de sucre ou dans un verre d'eau sucrée, apaise instantanément les douleurs nerveuses de l'estomac, les névralgies, les spasmes en général.

Appliqué à l'extérieur, il combat avec succès les migraines.

Mme D.... est toujours sortie; seulement, elle ne sort qu'en voiture, c'est une autre manie.

— On ne peut donc jamais rencontrer votre femme! dit une dame au mari; indiquez-moi un moyen de la trouver.

—Un moyen? Il n'y en a qu'un: montez dans un fiacre au hasard; elle y sera peut-être.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 20 mars 1886

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,196,250 00	126,462 00
Même temps la semaine dernière	1,343,983 00	176,981 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon....	au pair
.. .. (trade dollar).	78 c
Prix de l'argent en lingots à Londres	46¾

MONNAIE ETRANGÈRE.

Dollar mexicain	79	
Pièces de 5 francs	30@	
Pièces de 20 francs	$3,80@	3,90
Souverains	4,80@	4.95
Pièces de 10 thalers	7,50@	....
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	....@	19,40
Or de l'Amérique du Sud	....80c par pés	
20 marcs prussiens	4,60@	4,74
Or de la Californie	7@8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95@	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Il y a beaucoup d'argent sur le marché qui continue calme et facile.

Prêts sur demande: aux banques 4 à 5 pour cent; en dehors des banques, 4 à — pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel.	6 pour cent	
.. .. A1	7@8	..
Prêts sur garanties collatérales	4@6	..
Hypothèque A1	7@8	..

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 95⅛@95¼
Le STERLING est stable.
eConnaissement de navire A1 ... 485¼@ 486¼
eTraites de banques ... 487¾
eSoixante jours.
Les FRANCS sont stables.
eFrancs de commerce ... 5,19⅜
eTraites de banques ... nom.
eSoixante jours.
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce 50 à 25c. d'escompte
Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.

50 actions du Carrollton RR Co	95
10 actions du N O Insurance Co	39
$3,500 Louisiana 4 s	73
5,000 do	72¾

Bureau à 2 P. M.

$5,000 Louisiana 4's [Seller 60]	72½
10,000 Bons à prime	97½
5,000 do	97¾

Vendu à l'encan par W. I. Hodgson.

18 actions N. O. Ins. Co	38½
3 actions du Factors & Traders Ins Co.	$80¼
2 actions du N O City RR Co	100½
$200 N O City RR Bonds	113½

Au-dehors de la Bourse.

$10,000 Bons à prime	98

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	133	135
Citizens	100	45¼	46½
Germania National	100	128	....
Germania Savings	100	132½	140
Hibernia National	100	140	....
Louisiana National	100	115	118
Metro. Loan & Savings	100	....	....
Mutual National	100	115½	125
N O National	100	310	325
People's	50	....	....
State National	100	98	102
Union National	100	102	104¾
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	55
Factors and Traders Ins	100	....	86
Firemen's	50	65½	....
Germania Ins Co	100	120	128
Hibernia Ins	100	99½	....
Home Ins	40	27	29
Hope Ins	100	104	108
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	54½	60
Mechanics' and Traders	100	110½	112½
N Orleans Ins As	30	21	....
N Orleans Ins Co	50	38	39½
People's	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	....
Southern Ins Co	100	89	91
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	95¾	99
Crescent City	100	64	72
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	....	99½
Orleans	50	40	....
St-Charles Street	50	73	74½
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	24	29
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	10	14
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cmetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	101¼	102¾
N O Waterworks Co	100	64½	65
2Planters Crescent Oil Co	100	105½	....
Sugar Shed Co	60	55	57
Sout'n Mfg & Export'g Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	46	58
Bons d'Etat.			
Louisiane 4 s		72½	73
Titres (Baby bonds)		51	....
Bons de ville.			
Premiums		97½	97¾
Premium (Crossman)		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		106½	107¾
.. Crossman		105½	109
Consolidated Extended		106½	107¾
.. Crossman		105¾	109¼
Extended 6's		....	....
.. Railroad			
.. Waterworks			
.. Park			
City 6 0/0 certificates		103	....
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		104½	104¾
City 7's		109	....
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Stock Exchange Stock		....	....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		....	....
U S 4 0/0		125¼	....
Canal & Claib. St RR mort		....	....
New Orleans, St-Louis & Chicago RR			
Jackson RR 1st mort		102	....
Jackson RR 2d mort. coup		117	....
Jackson RR 2d mort. debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		108	....
N O City RR Co mort		113¾	120
St-Charles St RR mort. 15 y'rs		....	....
N O Waterworks Co mort		....	....
La Ice Mfg Co mort		100	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		50	....
State Warrants Ordin. 1885		57	70
do do do 1886		....	....
Police Cts		....	....
School Cts		....	....
City Scrip, old		77½	95
new		54	....
Jan. In. Cts. on State Consols		....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)		25½	26
Unpaid State Coupons prior to No 12		37	50
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
*Pour moins de $5000 et plus de $1000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLEANS.
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,000 balles, comprenant 200 balles après 2:30 p. m. hier.
Le marché est inactif mais stable.
Les cotons tachés sont de ⅛ a ⅜c plus bas que les cotons blancs.
Délivré sur contrats, 100 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	6 11/16	6 11/16	6 9/16
Ordinary	7 3/16	7 3/16	7 1/16
Good Ordinary	7⅞	7⅞	7 11/16
Low Middling	8¼	8¼	8 1/16
Middling	8¾	8¾	8 9/16
Good middling	9 9/16	9 9/16	9⅜
Middling Fair	10 7/16	10 7/16	10¼
Fair	11 7/16	11 7/16	11¼

FUTURS.
Stables.
Mars nominal; avril 8,73 à 8,75; mai 8,87 à 8,88; juin 9,01 à 9,02; juillet 9,14 à 9,15; août 9,17 à 9,18; septembre 8,93 à 8,94; octobre 8,84 à 8,85; novembre 8,78 à 8,80; décembre 8,81 à 8,82.
Les ventes comprennent 21,700 balles.

MARCHÉS DIVERS.
Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 8¾; à Galveston à 8 15/16; à Mobile à 8¾; à Savannah à 8 11/16; à Charleston à 9; à Wilmington à 8¾; à Norfolk à 9; à Baltimore à 9½; à New York à 9¼; à Boston à 9⅜; à Philadelphie à 9⅜; à Memphis à 8¾; à Augusta à 8⅝; à Cincinnati à 8⅞ et à St-Louis à 8¾.

MARCHÉ DE NEW-YORK.
SUR PLACE.
Calme.
Cotes: Ordinary 6⅝; Good Ordinary 8; Strict Good Ordinary 8 7/16; Low Middling 8 13/16; Middling Uplands 9¼; Middling Orleans 9 7/16; Middling Texas 9 7/16.

FUTURS
Stables.
Mars 9.12 à 9,14; avril 9.17 à 9.19; mai 9,29 à 9,30; juin 9,39 à 9,40; juillet 9,48 à —; août 9,55 à 9,56; septembre 9.38 à 9.39; octobre 9,23 à 9,24; novembre 9.18 à 9.19; décembre 9.21 à 9,22; janvier 9.28 à 9.30.

MOUVEMENT DU COTON.
REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,575,507 balles; même temps l'année dernière, 1,444,151 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,712,329 balles; même temps l'année dernière, 4,432,992 balles.
EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,158,514 balles; même temps, l'année dernière, 1,134,439 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,138,914 balles; même temps l'année dernière, 3,279,439 balles.
STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 320,786 balles; même temps l'année dernière, 232 164 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 962,560 balles; même temps, l'année dernière, 706,120 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.
Ferme et en assez bonne demande.
Cotes — 5d pour le Middling Uplands; 5 1/16d pour le Middling Orléans.

FUTURS.
5 p. m.—Calmes.

MARCHÉ DU HAVRE.
La demande est bonne et les prix sont fermes.
Cotes—61¾fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 61¾fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MÉLASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la levée
SUCRE — Open kettle inactif et Centrifugal facile.
Ventes —— barils et 177 boucauts de sucre et 152 barils de mélasse

OPEN KETTLE—

Choice	—@5 1/16
Strictly prime	—@ 5
Prime	—@ 4⅞
Fully fair	4⅞@ —
Good fair	4½@4 9/16
Fair	4 @4 7/16
Good common	4 @4 7/16
Common	4 @4 7/16
Inférior	2 @ 3½

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	—@6 3/16
Off granulated	—@ —
Choice white	—@ 6
Off whites	—@ 5⅞
Gray off white	—@ —
Choice yellow clarified	—@ 5¾
Prime yellow	—@ 5⅝
Off yellow	—@ 5⅛
Seconds	4¼@ 5¼

MELASSE—Stable.

Fancy	Nominal.
Choice	—@—
Strict prime	—@ 32
Good prime	—@ 32
Prime	20 @ 22
Good fair	17 @ 18
Fair	15 @ 16
Good Common	13 @ 14
Common	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Choice	Nominal
Strictly prime, Good prime, Prime	16 @ 20
Fair, Good fair	14 @ 15
Good common, Common	11 @ 13
Inferior	— @ 12

SIROP—

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—La demande est bonne pour les qualités ordinaires et inférieures.

Fancy	nominal
Choice	..
Prime	5¼@5½
Good	4¼@4¾
Fair	3⅞@3¾
Ordinary	3¼@3⅜
Common	2¾@2⅞
No 2	2 @2¼

RIZ BRUT—Calme.
$2 00 à 3 50 le baril de 162 livres.
(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)
Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté à $11 00 à 12 00 pour le bolted et $13 00 à 14 00 pour le unbolted, et le son $8 00 à 9 00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.
Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Calme et stable.
Extra fancy à $5,00 à 5,10; Fancy $4.70 à 4 75 le baril; choix $4 40 à 4 50; family $—— à ——.
FARINE DE MAIS—$2 15 à ——.
AU-DEHORS DE LA BOURSE.
FARINE SUR ORDRE—Winter wheat ... patente $5 25 à 5 37½ le baril; extra fancy $5 12½ à 5 25; fancy $4 87½ à 5 00; choix $4 75 à 4 87½; Minnesota flour, bakers $4 75 à 4 87½; patente $5¾ à 5¾.
CORN MEAL—$2 20 à 2 25.
CREAM MEAL—Choice $2 60 à 2 65.
GRU FIN—Choice $2 50 à 2 60.
GRU—Nominal à $3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 00.
OAT MEAL—Coarse $5 50 à 5 75; fine 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.
MAIS—Le marché est coté 44 à 45 pour le blanc; 44 à 45 pour le jaune et 45 à 46 pour le mêlé.
AVOINE—De l'Ouest à 39; Texas 44.
SON—75c.
FOIN—Prime $15 50 à 16 50; Choice $— à 18 50.
AU-DEHORS DE LA BOU…
Les petits lots se vendent au… mais 2c de plus par boisseau… plus par boisseau; son 5 à … livres, et le foin $2 00 … neau.

PROVI…
A LA BO…
Clôture officielle de la …
Les provisions sont calmes.
MESS PORK—$11 00.
VIANDES SALÉES SEC… à 3 80; shortrib sides à 5 7…
BACON—Epaules 4¾ à 4½ … 6 1½; long clear sides 6 10.
GRAISSE—En tierçons, raffiné …
JAMBON—9 à 10.
Les cotes des provisions à la Bo… le marché en gros; les prix des … de 25 à 50c plus élevés pour le … ½c pour les autres articles proven…

AU-DEHORS DE LA BOU…
MISCELLANEES — Jobbing — Pri… $10 00; family pork, $9 75 à 10 00; prime and rump pork, à $9 25. Pl… canvassed shoulders 4 à 4½, selon la qu… Boston cut shoulders fancy, small, 6¾ à 7 … fornia hams, 6 à 6¼; fancy breakfast ba… 8 à 8½; choice to fancy s. c. hams, 9½ à 9 … medium to ordinary s. c. plain or canvass… hams, 8 à 8c; common hams, 5 à 7½c. Pig por… $5 75 le demi-baril et $10 00 le baril.
BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $10 75 à 11 00; plate beef $10 50 en baril; extra plate $6 25 à 6 50 en demi-baril; extra mess $5 75 en demi-baril; extra mess beef $9 50 le baril; New York Fulton market $7 75 à 8 00 le demi baril.

GROCERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFE—Prime 9½ à 9¾; good 9¼ à 9½; fair 8⅝ à 9; ordinary 7½ à 7¾; common 6½ à 6⅞ la livre.
THÉ—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 48c; fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.
BEURRE—Western Creamery—Extra 34 à 35; extra firsts 31 à 32; firsts 25 à 26, seconds 20 à 21; June choice selections 16 à 17. Western Dairy—Extra 16 à 17c; extra firsts 12 à 13; country packed best 10 à 11; common 4 à 6. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE—New York creams, fancy, 12 à 12½; Western Chiddars full cream 10½ à 11; Western twins, full cream, fancy, 10½ à 11; Western flats, fancy full cream, 10 à 11 Western flats, part skims, choice 3 à 4; Western flats, skims, 7 à 7½.
SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 3¾ à 4c la livre; olive 4½ à 5; dark mottle 3¾ à 4c; Kellers—Magnolia — à 3¼c; Eagle — à 3; Olive 3¾ à 4. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4½ à 4¾; Blue India 5¾ à 6; St. Rollx, XXX German Olive 4 à 4¼; Proctor & Gamble Extra Olive 4¼; Every day 4¾; Family 4; Ivory $7 00 per box: miscellaneous, Red Castile 7½ à 8½; White Castile 9½ à 10½.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c; Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 86c; City Crushed 80c; Rock Salt ¾c la livre; packet Salt 1½ à 5, selon la grosseur.
CHANDELLES STAR—Full weights 11c la livre.
AMIDON—3 à 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre
DU PAYS—Pommes $1 50 à 3 25 le baril. Nouvelles pacanes de la Louisiane 4 à 20c, selon la grosseur; du Texas 5 à 12½; pistaches rouge du Tennessee 4 à 5c la livre; de la Virginie 7½c; pommes sèches ¼s 3½ à 4; sliced 5½ à 6; evaporated 8 à 8½; California oranges $2 75 à 3 00 la boîte; Florida nomi.
ETRANGERS—Oranges impériales $4 25 à 4 50 la boîte; oranges de Palerme $2 75 à 3 50; oranges de Messine $2 75 à 3 50; Citrons de Messine $3 00 à 3 50; Citrons de Palerme $2 50 à 3 50; Raisins layer new $2 90 la boîte; en demi-boîte $1 60; en quart de boîte 90c; Londres layer $3 25; en demi-boîte $—; en quart de boîte $1 00; en quart flats $1 25; Bananes $1 00 le régime; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime; Ananas nominal la douzaine; Raisins de Malaga, en barillets, —à—; en barils $5 50 à 7 50; Dates 6c la livre; Dates persanes 6 à 7c la livre en boîte; Fard dates 9c. Currents 6½ à 7c la livre; Figues sèches layers 17c la livre, boîtes ovales 14 à 15c; Figues de Naples $2 50 la boîte; Prunes 7c la livre; Citrons 25c la livre; Amandes Tarragana 18c la livre; Isica 18c; Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 12½c; Noix anglaises 15c; Noix françaises 14c; Marrons italiens 12 à 14c; Noix de coco $32 50 le 1000, 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton, $8 00 par ton.; oil cake de la compagnie à $19.50 per long ton f. o. b.; de la ville $20 50 per long ton f. o. b.; farine de graine de coton $19 62 à 19 75 per long ton f. o. b.; jobbing at depot $17 25 à 17 50; huile de coton crue 22½ à 23c le gallon ex-levée; huile raffinée 28 à 30.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent … à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)
POMMES DE TERRE — Western $1 80 à 1 85.
PATATES DOUCES—California yams $1 75 à 2 25; spanish yams $2 25 à 2 50.
OIGNONS—De l'Ouest $2 75 à 3 00.
AIL—Importé 75c à $1 25 le paquet.
CHOUX—Louisville $3 50 par crate; Louisiana $3 50 par crate.
CHOUCROUTE—St-Louis $3 00 à 5.50.
HARICOTS — Choice Northern 2¾; Red kidney choice 5½, New-York red kidneys 4; western white choice 3¾ à 4; pois verts nouveaux 2½c. Cow peas clays $1 70 per bushel; high clay mixed $1 60; good clay mixed $1 50 à 1 55; low clay mixed $1 45 à 1 50; whippoorwill $1 60 à 1 65; red $1 50 à 1 60.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs—Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $2 50 à 3 00; canards $3 00 à 3 50; oies $4 00 à 5 00; dindes $15 00 à $18 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50; poulets $2 00 à 2 50; canards $2 50 à 3 00; oies $3 50 à 4 00; dindes $9 00 à 12 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 11 à 12c; ceux de la Louisiane 11 à 12.
SUIF — 5c la livre pour celui de la ville; 4c celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 16 à 21c la livre.
MIEL—Strained 40 à 45c le gallon.
LAINE — Burry 8 à 14c la livre; Louisiana clear 19 à 20; clear lake 21 c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 7 c; steer et peaux de vaches 30; 70 livres à 5½c; kips, 14 à 30 livres, 7c; peaux de veau 7c pièce.
PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7½; dry flint 12½; dry salted 11c la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry 1/3 off.
PELLETERIE—Otter $2 00 à 4 25; castor (opened) $1 00 à 3 50 pièce; loutre 10 à 25 c. pièce; raccoons 10 à 25c.
PEAUX—Chevreuil 13 à 15c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.
MOUSSE—Mêlée 1½ à 2½c la livre; grise 1¼ à 2c noire 2½ à 3c.
PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre; commun 10 à 15c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Lugs heavy 7½ à 8¾c; light 6 à 7½; leaf 9 à 11¾; burly 6½ à 20.
TABAC MANUFACTURÉ—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05; fine medium 53 à 65c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 27 à 35c. Bright navy, 30 à 46c, fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 30 à 67c; granulated smoking 33 à 60.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à — de plus par baril. Pitch, $1 50 à —; goudron $3 25 à —— le baril; $2 00 à —— le demi baril. Résine—D E et F $1 15, G $1 25; H $1 75; I $2 75; K $2 75; M ——; N ——; W G, ——. Essence de térébenthine 47 à 47c; jobbing 3 à 4c de plus le gallon.
TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots — Bagging, 1¾ livre 9 à 9½c la varde; 2 livres 9½ à 9¾c; 2¼ livres, 10½ à 10¾; bailing twine — à 15c la livre
COTTON TIES—$1 15 net le paquet

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $9 50 à 10 00 le ton; bateaux 45 c; steamers $4 50 la ton ne en gros 35 à 37c le baril.
ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal pour familles, 55c; Splint coal 50c; Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par L and N RR $3 50 le ton; Helena coal $3 75 le ton.

VINS ET LIQ…

ALCOOL—Le gallon…
BRANDIES—Du pa…
Pêche—vieux, le g…
Pomme…
COGNAC—Importé… gallon…

Haut Sauternes, la caisse	10 00@	....
Latour Blanche, la caisse	18 00@	....
Château Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	9 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	....
CHAMPAGNE—Rœderer Carte Blanche, qts. par douz.	27 00@	
Piper Heidsieck quts par douz.	24 75@	
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par douz.	24 00@	
Cremant d'Ay, par douz.	28 00@	
Pints, $2.00 en plus.		
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75@	
Extra Dry	28 50@	
Drymonopole, Heidsick & Co par caisse, quarts	30 00@	
Pints, par caisse	32 00@	
Hy Cliquot—quts par douz.	24 00	
pts	26 00	

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$14 00	Plank No 1	$14 00
No 2	13 50	No 2	13 00
No 3	12 50	No 3	12 00
Scantling No 1	13 50	Flooring No 1	14 00
No 2	12 00	No 2	14 00
No 3	11 50	No 3	13 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 00
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	9 50		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	12 50
No 3	12 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	23 00	Ceiling, No 1	19 00
No 2	16 50	No 2	14 00
No 3	14 50	No 3	10 00
Weath Bds No 1	19 00	Boards, No 1	19 00
No 2	12 50	No 2	16 50
Boards No 3	12 50	No 4	12 50

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	29 00	Boards, No 2	26 50
No 3	19 00	No 4	14 00
No 5	12 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	34 00	No 4	17 00
No 2	31 50	No 5	16 00
No 3	29 00	No 6	13 00

WHARF TIMBER.			
No 1	9	No 3	—
No 1	8		
MAHOGANY TIMBER.			
No 1	10	No 3	7
No 2	9		
CEDAR TIMBER.			
No 1	10	No 3	—
No 2	8		
WALNUT LUMBER			
No 1	100 00	No 2	60
No 2	90 00		
OAK LUMBER.			
No 1	60 00	No 3	40 0
No 2	50 00		
SHINGLES.			
No 1	3 75	No 3	—
No 2	3 50		
LATH			
Per 1,000	1 60		

QUINCAILLERIE.

Axes—Hunt's	@	7 50
Collins'	@	7 50
Double bit	15 00 @	....
Axle Grease—Frazer's	5½@	6
Bellows—Blacksmith, 28 to 42 in.	7 00 @	22 00
Brass—Sheet par livre	25 @	....
Cotton Scrapers	2 75 @	3 00
Chains—Trace	35 @	75
Ox, ¾	7 @	8
Copper—Roofing par livre	22 @	....
Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus	18 @	20
Hoes—H. B. No 0 to 6	3 50 @	5 50
A. B. No 00 to 3	3 50 @	6 00
Lyndon's bright crown 00000 to 3	4 00 @	8 00
Rotary Hoes—Mallon's	80 00 @	....
Avery's	125 00 @	....
Stubble diggers	60 00 @	....
Hollow Ware—Skillets	@	3 00
Anvils	10 00 @	12 00
Iron—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1	2½@	2½
Round, 1 to 1⅞ inches	@	2½
Painted	4½@	4½
Bands—Light, 3 to 6x1½	3 00 @	3 25
Heavy, 3½ to 6x¾ inches	2 75 @	3 00
Hoops—1 to 2 inch	@	4½
Sheet—No 10 to 14 G	3 00 @	....
Galvanized, No 26 G	7 50 @	....
Roofing	@	....
Pig, per ton	@	....
Lead—Pig, par livre, 5¼c.		
Sheet, par livre	7 @	....
Nails—10d, 60d basis	2 75 @	3 00
Cut spikes	3 00 @	....
Oakum—Navy	7½@	....
United States Navy	9 00 @	....
Best	10 00 @	....
Oils—Linseed, raw, par gallon	@	....
Linseed, boiled	@	....
Lard, No 1—c. Lard, winter	@	....
Cotton seed	@	....
Paints—White lead, 8. pure	@	....
Red, painters' … Red, extra	@	....
Plows—Avery, cast, Nos to 1	2 75 @	5 00
Avery, steel	4 50 @	20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net	@	2 75
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 75 @	....
Double plows, Allemon's, No ½ to 2, each	37 50 @	50 00
Plow Steel—5 to 12x¼ to 2⅓	@	
Rope—Sisal, ⅛ in. and larger, basis	@	6
Manila	8½@	10
Cotton, 5-16 et ¾	13½@	14½
Spades—Ames'	15 @	....
Rowlands'	11 50 @	....
Shovels—Ames'	7 50	
Rowlands'	16	
Sweep Iron—7 to 12x¼ to 5…		
Tin—Roofing, 1x20x28 in…		
I. C. 20…		
1x14x20…		
I. C. 14x20…		
Block, par l…		
Turpentine…		
Vises—…		
Wire…		

…ation Annuel
— DE LA —
…pagnie d'Assurances du Peuple
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie le bilan suivant pour l'année finissant le 31 Déc. 1885:

PRIMES REÇUES:

Sur risques d'incendie	$167,769 64	
Sur risques de rivière	10,911 57	
Sur risques de mer	4,400 46	
		$183,081 67
Ajoutez les primes non acquises de 1884		32,854 95
		$215,936 62
Moins primes remboursées et réfaction	$42,005 41	
Réassurances	7,956 66	
		49,962 07
Primes nettes		$165,974 55
Pertes, etc., durant la même période—		
Sur incendies	$115,723 01	
Sur les rivières	3,440 65	
Sur les mers	1,299 30	
Taxes	1,979 06	
Bureau des réassureurs	1,829 39	
Dépenses, etc., moins l'intérêt et le sauvetage	9,437 08	
		$133,707 49
		$32,267 06

ACTIF.

Comptant	$9,667 20
Primes en cours de perception	29,812 46
Biens immobiliers	36,782 49
Bons, actions de banques et autres	39,096 26
Meubles de bureau et installation	2,370 25
Billets garantis par nantissements	4,699 68
Billets garantis par hypothèques	15,096 26
Billets à recevoir à courses échéances	3,905 46
	$141,430 06

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait sous serment, pardevant moi à la Nlle-Orléans, le 21 janvier 1886.
J. BENDERNAGEL, Notaire.

Directeurs.
E. Pragst, A. Walz, M. Popovich, F. Aufmkolk, B. Saloy, M. Vonderbanck, M. Abascal, H. Schroeder, D. Hughes, A. Bartholomew, A. D. Finley, A. Haber, Theo. L. Sagg, S. M. Miller, Chas Stiegler, Geo. Ellis, C. Trumpy, O. A. Schneidau, P. Thormaehlen, Ferd. Goldsmith, N. Seibel, A. Xiques, Peter Blaise, B. Campiglio, Frank Barker.
22jan—1m

	$660,876 13
	41,094 95
	$701,971 08
…	$416,516 28
…	49,962 90
…	12,218 12
…	$478,696 30
…	62,981 62
…	20,966 06
Dépenses générales d'agences et change	19,253 14
Dépenses locales générales et salaires	49,182 41
Donations charitables	1,232 02
Frais de cour et honoraires d'avocat	3,120 55
Bureau des assureurs corps de sauvetage, patrouille d'incendie et Babcocks	10,179 51
Profits et pertes	19,327 50
	664,927 51
	$37,043 57
A déduire en suspens pour pertes estimées et non estimées	20,000 00
Profit net	$17,043 57

La Compagnie a à son actif, valeur du marché le 31 décembre 1885:

Argent	$34,904 59
Bons des Etats-Unis 4 pour cent, Bons de 1re hypothèque de la Levee Steam Cotton Press, New Orleans Water Works, City Railroad et New Orleans Cotton Exchange	242,812 50
Actions de la State National Bank, Vallette Dry Dock Company, Metairie Cemetery Association	31,048 75
Billets de 1re hypothèque, billets avec nantissement, prêts sur demande, billets à ordre	102,471 40
Propriétés foncières et meubles de bureau	74,839 55
Primes en voie de collection	40,278 67
Dû par compagnies d'assurances	13,151 85
Warrants d'Etat	150 00
Argent entre les mains de l'agent de la Compagnie au Havre	475 92
	$547,133 23

Ce qui précède est une copie exacte et fidèle des livres de la Compagnie.
(Signé) J. TUYÈS, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, en mon …, No 102 rue Commune, Nlle-Orléans, … ce 16e jour de janvier 1886.
JAS FAHEY Notaire

12,206 20 — $153,766 98 — 12,500 00 — 16,732 84 — 104,534 14 — 20,000 00 — $153,766 98 — 26,316 67 — 27,584 56

FEUILLETON.

No 21. Commencé le 26 février

LE

Garde du Corps

Par George Duruy.

DERNIÈRE PARTIE.

(Suite.)

—Inutile de vous excuser: n'êtes-vous pas mon mari?

Un pâle sourire d'une ironie douloureuse répondit seul à ces mots, que Clorinde s'était efforcée de dire sur un ton d'aimable enjouement. Il reprit:

—Votre mère a dû vous apprendre, cet hiver, que je ne voulais plus me souvenir que vous fussiez ma femme, si ce n'est au cas où vous l'oublieriez tout à fait vous-même....

—Je ne vous comprends pas: veuillez vous expliquer, mon ami, dit-elle tranquillement, tandis qu'une horrible angoisse la serrait à la gorge.—Et, pour cacher son trouble, elle feignit d'apporter la plus grande attention à un détail de sa toilette, une fleur qu'elle piquait dans ses cheveux, devant la glace de la psyché.

—Qu'allez-vous faire si souvent à Paris depuis quelque temps? demanda-t-il.

—Mais vous le savez bien: voir mes amies, faire des emplettes, courir les magasins....

—Vos amies ne sont pas à Paris en ce moment;... à l'exception de Mme Girandel peut-être, que j'ai vue aujourd'hui.... une assez mauvaise connaissance pour vous, d'ailleurs, chez qui je n'aimerais pas à vous voir dîner souvent...... Quant aux emplettes et aux magasins, vous me permettrez de croire que cela ne suffit pas à remplir des journées entières....

Elle s'était déjà remise de sa frayeur en voyant qu'il avait seulement des inquiétudes vagues. Avec son audace habituelle, Clorinde reprit:

—Si vous ne me croyez pas, il faut m'accompagner vous-même ou bien me faire suivre....

Puis, le sourire aux lèvres, elle vint se mettre devant son mari. D'une voix caressante que Lionel ne lui connaissait pas et qui l'enivra:

—Suis-je bien ainsi? dit-elle.

Il murmura:

—Vous êtes plus belle que jamais!

Ils restèrent ainsi en face l'un de l'autre sans parler pendant un instant: lui, la couvant des yeux; elle se raidissant pour supporter sans faiblir ce regard brûlant où se reflétait l'éclat des lumières, ce regard fixe, aigu qui semblait fouiller au plus profond d'elle-même et qui la gênait.

Il lui tendit les deux mains; et Clorinde, sentant qu'il fallait à tout prix reconquérir cet homme, mit ses mains dans les siennes. Il l'attira vers lui d'un mouvement lent, et la jeune femme, domptant un sentiment de répulsion, ordonna à sa chair d'obéir; puis, sans la quitter des yeux, Lionel dit d'une voix sourde, lui parlant de très près:

—C'est parce que vous êtes si belle que je suis jaloux et que je souffre.... Regardez-moi bien.... Jurez-moi que vous n'en aimez pas un autre, car depuis hier surtout cette idée me met au supplice.

Elle rassembla tout ce qui lui restait de force pour lutter contre le trouble physique inconnu qui l'envahissait:

—Je... vous... le... jure! dit-elle d'une voix faible, sans détourner son regard d'un point lumineux qu'elle fixait obstinément depuis une minute au centre de la prunelle de Macpherson.

Et soudain ses pupilles se dilatèrent, ses yeux s'ouvrirent démesurément, toute expression disparut de son visage, pas une fibre ne remua sur ses traits, figés dans une rigidité marmoréenne. Son masque se pétrifia comme celui de ces malheureuses hystériques que Lionel avait si souvent étudiées à la Salpêtrière: elle restait immobile, la tête en avant, les épaules relevées, les bras pendant le long du corps, le regard rivé par une force insurmontable au regard de son mari. Alors il se passa quelque chose d'étrange et d'effrayant: Lionel avait pris entre ses bras ce beau corps qui ne repoussait plus, cette fois, son étreinte; il mangeait de baisers ce visage de marbre. Serrant dans un enlacement de passion ce cadavre contre sa poitrine, il lui disait qu'il l'aimait, qu'il n'avait jamais aimé qu'elle, qu'elle était l'adorée, l'unique, celle dont l'image hantait ses nuits: et Clorinde le regardait toujours fixement de ses grands yeux sans vie. Il commanda d'une voix impérieuse: "Mais aime-moi donc!" Et d'un mouvement raide automatique, elle approcha ses lèvres du visage de Lionel et lui donna des baisers, des baisers savants, pleins de caresses, non pas des baisers morts, les seuls qu'il eût jamais reçus d'elle. Soudain, il pensa que la volonté de cette femme était maintenant esclave de la sienne, qu'il pouvait pénétrer jusqu'au fond même de sa conscience et lui arracher le secret qu'elle y cachait peut-être, ce secret qui depuis des mois le torturait, qu'il avait cherché, le jour même, à surprendre chez Mme Girandel.

—Clorinde, dit-il, aimez-vous votre mari?... Parlez, je le veux!

Elle répondit d'une voix sourde, sans timbre:

—Non,.. je le hais..

—Aimez-vous un autre homme?

—Oui.

L'expression d'une douleur atroce passa sur le visage de Macpherson.

—Cet homme est-il?....

—Clorinde, Clorinde, cria la voix de Mme Martin-Desnouettes dans le corridor, M. de Ternois est en bas... Descends!....

Lionel tressaillit. Le pas de Mme Martin-Desnouettes se rapprochait de la porte. Il souffla légèrement sur les yeux de Clorinde; ses membres contractés se détendirent aussitôt; elle s'affaissa doucement dans un fauteuil, et promenant autour d'elle un regard étonné, parut sortir d'un profond sommeil. La porte s'ouvrit au même instant et Mme Martin-Desnouettes entra dans la chambre:

—Tu ne m'entends donc pas?.. Tiens! vous voilà, Lionel? Ah ça, mais qu'est-ce qu'il y a donc?...

—Rien, répondit-il, une petite syncope;... c'est fini...

—Allons, bon!.. Encore une!... On n'a pas idée d'être nerveuse comme cela! Il faudra décidément te soigner cet hiver... A table! à table!... Le dîner te remettra...

—M. de Ternois est-il arrivé, maman? dit Clorinde en se levant.

Lionel sortit de la Chambre.

—Est-ce que tu as eu une scène avec lui? demanda précipitamment la veuve.

—Mais non, au contraire, tout s'est très bien passé... J'ai été très aimable, comme tu me l'avais recommandé... Par exemple, je voudrais bien savoir quand et comment je me suis évanouie... Croirais-tu que je ne me le rappelle plus du tout?

—Tu sais bien que c'est toujours comme cela quand tu as tes crises... Allons, tu t'es assez regardée à la glace... Tu es belle,... Descendons...

XXVII

Robert attendait au salon, et, par la porte-fenêtre qui s'ouvre sur le perron, regardait la pelouse où le soleil couchant projetait l'ombre des grands arbres du parc. Une main se posa sur son épaule, et la voix de Lionel, qu'il n'avait pas entendu venir, lui dit:

—Bonsoir, mon cher Ternois!

Il tressaillit, se retourna brusquement et répondit:

—Que le diable m'emporte! vous m'avez fait peur, mon cher.... On ne surprend pas les gens comme ça!... Comment vous va?....

Et il lui serra vigoureusement la main. Explique qui pourra ce phénomène; depuis qu'il était l'amant de la femme, Robert éprouvait une véritable sympathie pour le mari.

—Fort bien, comme vous voyez, répliqua Macpherson.

Ternois ne put s'empêcher de remarquer, en dépit de cette assurance, que son ami était pâle comme un mort, et que ses traits livides semblaient plus tourmentés encore que de coutume.

Mme Martin-Desnouettes et sa fille entrèrent l'instant d'après.

—Excusez-moi de vous avoir fait attendre, cher monsieur, dit Clorinde. Imaginez que j'ai eu le ridicule de me trouver mal au moment de descendre, ce qui m'a mise en retard.... Oh! rien du tout, n'est-ce pas, Lionel?...

Pendant tout le dîner, Clorinde fut très gaie, d'une gaîté un peu fébrile, nerveuse, qui gênait Robert. Il aurait voulu lui faire signe d'en modérer les éclats: mais chaque fois qu'il se tournait vers sa voisine, il rencontrait le regard de Macpherson obstinément fixé sur elle ou sur lui. Alors, tout en parlant à Mme Martin-Desnouettes de l'autre côté de la table il allongea la jambe du côté de Clorinde et pressa le bout de son pied, dans l'espoir qu'elle comprendrait cet avertissement. Mais la jeune femme, de plus en plus excitée par le champagne frappé, dont elle avait déjà vidé trois ou quatre coupes, crut que c'était un jeu et sans doute le trouva charmant, car elle lui rendit pression pour pression et se mit à rire de plus belle. Au dessert, elle eut envie d'une cerise qui était dans l'assiette de Robert et la prit, sans voir que cette fantaisie de mauvais goût mettait son amant au supplice. En se levant de table, elle cueillit une fleur dans la corbeille et l'offrit à Ternois pour la mettre à sa boutonnière. Et, lorsqu'en entrant dans le salon il lui dit à voix basse:

—Tu veux donc nous faire casser la tête?

—Allons donc, répliqua-t-elle, avec une moue dédaigneuse, en haussant imperceptiblement les épaules.

On apporta le café et les liqueurs sur un plateau. Un flacon d'une main, un petit verre de l'autre, elle vint se mettre en face de Robert, tandis que sa mère échangeait quelques mots avec Macpherson et, tournant le dos à son mari:

—Un peu de cognac, monsieur? dit-elle. Tout en lui tendant le verre, elle le regardait avec un sourire discrètement assassin.

Soudain, il revit le petit appartement de la rue de Constantinople, un chapeau, de longs gants de femme jetés sur un meuble.... Et, plus que la veille, il se sentit irrésolu. "Bah! pensait-il, j'ai bien le temps.... J'y mettrai quinze jours au lieu de huit.... Jamais elle n'a été si jolie...." Et, prenant le verre qu'elle lui offrait, il frôla légèrement, d'une caresse furtive, le bout des doigts de Clorinde, en la couvant d'un regard profond.

Le dîner avait duré assez longtemps; la nuit était venue:

—Quel beau clair de lune! s'écria tout à coup Mme Martin-Desnouettes. Nous devrions aller respirer un peu dehors... Qu'en dites-vous, messieurs,....en fumant vos cigares?....

—Vous plaît-il que nous allions faire un tour? demanda Lionel à Robert.

—Comment donc! mais très volontiers....

On prit des chapeaux, des manteaux et on sortit. Ternois offrit le bras à Mme Martin-Desnouettes, et s'achemina doucement, tout en causant, par la grande avenue, du côté de la Seine. Quand on fut arrivé à la terrasse du bord de l'eau:

—Tiens, une idée! dit Clorinde. Si nous allions faire une promenade en canot? Il fait clair comme en plein jour: ce serait charmant....

—Il fait bien frais....ne craignez-vous pas l'humidité du soir? demanda Ternois, que cette nouvelle fantaisie alarmait fort.

—O le frileux!...... Est-ce que nous n'avons pas de quoi nous couvrir?.... Et puis, je suis bien habituée.... Vous n'êtes pas encore venu, le soir, sur l'eau avec nous.... mais, tenez, la semaine dernière nous avons fait faire un tour en Seine, après dîner, au baron Taillandier et à votre ami Pomerol....

—Oui, interrompit sa mère, et tu as assez taquiné le baron! Figurez-vous, monsieur, que ma fille s'est moquée de ce pauvre homme toute la soirée, sous prétexte qu'il avait eu peur de la chute....

—La chute!.... quelle chute?

—Il y a une écluse au-dessous de nous, à un kilomètre d'ici.... Allons, voyons, décidément allez-vous faire une petite promenade sur l'eau?.... Oui? alors je rentre, il fait trop frais pour moi, c'est bon pour les jeunes....Ne soyez pas trop longs, n'est-ce pas? Toi, Clorinde, si tu as un rhume de cerveau demain qui t'empêche de chanter; tu sauras à qui t'en prendre.. A tout à l'heure;.. Lionel, ne descendez pas trop près du barrage!

Elle s'éloigna, et ils prirent place dans le canot, un de ces *clippers* munis d'un mât à l'avant, qui ne vont qu'à la voile, mais qu'on peut manœuvrer au besoin avec une *godille*, sorte de rame mobile placée à l'arrière, dont on se sert soit que le vent vienne à manquer, soit qu'on veuille parcourir un petit trajet sans prendre la peine d'appareiller. Lionel, aidé de Robert, hissa la voile, puis il prit le gouvernail, et bientôt la légère embarcation eut quitté la rive.

—De quel côté allons-nous? demanda Lionel.

—En descendant, répondit Clorinde. C'est bien plus joli du côté d'Ablon.

Ils descendirent et se trouvèrent en quelques minutes dans le voisinage de la jetée qui annonce l'écluse.

—Tenez, dit Clorinde, voici le barrage et là-bas, entre ces deux gros môles blancs, la chute dont ce pauvre baron a eu peur la semaine dernière.

Robert se pencha pour regarder sous la voile, qui l'empêchait de voir en avant.

—On n'aperçoit pas grand'chose, dit-il. Si vous ne me disiez pas que c'est là, je ne m'en douterais pas.... Et, c'est curieux, on n'entend rien....

Macpherson lui expliqua, comme l'éclusier l'avait fait quelque temps auparavant à Villecresnes et aux enfants, que le bruit de la chute se fait plutôt entendre en aval qu'en amont.

—Et quand vous arrivez où nous sommes en ce moment, qu'est-ce que vous faites?

—Je donne un coup de barre et je vire.

—Et s'il n'y avait pas de vent?

—Alors, dit Clorinde, on prend la godille et on gagne la rive.... Rien n'est plus simple.

A ce moment, le canot vira de bord en décrivant une courbe gracieuse et ils remontèrent du côté de Valseine.

(*A continuer*)

… réunion du Conseil de Direction tenue … vier 1886, il a été décidé de payer sur … un dividende de DEUX ET DEMI … La VIENT aux actionnaires ou à leurs ayant… … Orléans, 15 janvier 1886.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.
H. Gally, Chas Lafitte, Pierre Poutz, A. Schreiber, Chas E. Schmidt, J. Tuyès.

…Insurance …any. du Camp, …ORLEANS. …de mutuelle en 1849 … compagnie d'ac… 1886. …$400,000 … le NEUF MIL… 1849. … à échéance … contre … Président … Président

Dans un … son … la musique … semblait rêveu…
—Est-ce que m… rait pas jolie? lu… teur.
—Très jolie. Seu… peu....tragique, et … tôt comique.
—Vous ne voudriez p… je vous fisse de l'Aub… positeur en ricanant.
—Mais si, mais si!

Est-ce un téléphone … médiaire.
On lit dans le "Cal… et patriotique des Fran… 1783":
"Dom Gauthey, cister… machine avec laquelle o… entendre à cent lieues de …

M. X.... est désolé d'av… voix de fausset.
Hier, il donne en passant à… monnaie à l'aveugle du pon… et, de sa voix flûtée il ajoute: mon brave homme!"
—Merci, madame, répond l'ave…
—Je ne suis pas une dame, répétait l'abbé vexé et d'une voix plus flûtée encore.
—Merci, mademoiselle, dit le mendiant confus.

Propos de roulette:
Un naïf.—Alors, si je mets 20 francs sur le No 22, et que ce numéro sorte, on me donnera 35 fois ma mise?
Un roublard.—Certainement.
Le naïf.—Bon! je vais les mettre.
Le roublard.—Non, ne les mettez pas, donnez-moi plutôt vos 20 francs, et je vous promets que, si le 22 sort, je vous donnerai 35 fois votre mise.

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau
No 6 rue South Rampart.
20mars—1an

INSTITUTION OURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand appris … Institu… 17 …

BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT
…VT d'être reçu un assortiment des … Pianos de Gaveau, de Paris, avec le … Equilibre. Brevetés pour la … la partie la plus essentielle … mécaniques de ces instru… répétitions. Ces pianos … recommande pour notre climat … garantis. J'offre ces Pianos … des Pianos … Orgues à … avantageuses.

prem… lippe. On parle d'… ce fuit, malgré…
—X… est rich…
—Oh! riche!
—Enfin, il a … côté.
—Oui, les act…